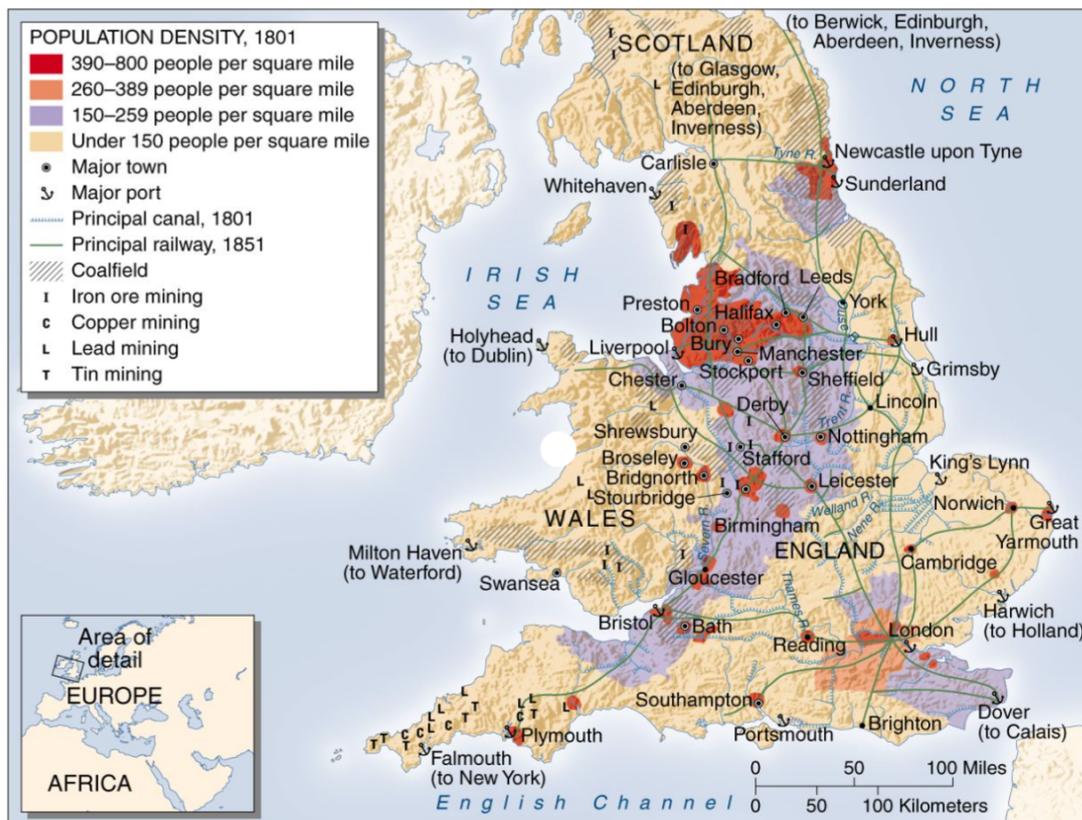


S2 : industrie et impérialisme (1838-1860)



IP 19.1 The First Industrial Nation

- Première puissance industrielle vers 1760, grâce à sa position insulaire, son commerce maritime et ses colonies, l'Angleterre devient le creuset de la Révolution industrielle grâce à une conjoncture exceptionnelle :
 - Tel que vous l'observez sur cette carte, l'Angleterre et le Pays de Galle disposent d'abondantes ressources minières (fer, cuivre, plomb, étain et surtout du charbon) ; ressources favorables à l'essor de la métallurgie.
 - Une véritable culture de l'innovation technique émerge autour de sociétés savantes regroupant intellectuels, industriels et ingénieurs comme The Royal Society of Arts ou encore Lunar Society of Birmingham. Ce contexte institutionnel bénéfique promeut l'innovation, avec, en premier lieu la machine à vapeur de James Watt (1769). Cette innovation s'inscrit dans la première vague industrielle (machines à textiles, métallurgie, sidérurgie et machine à vapeur). Les transports également se développent à partir de 1804 (premier wagon tracté). C'est le Railway Age. Le maillage du chemin de fer est établi dans les années 1830. Son tracé relie la ville portuaire de Liverpool à la ville industrielle de Manchester. Le Pays de Galles occupe la seconde place après l'Angleterre dans la production industrielle.
- C'est par et dans le paysage, et ses mutations, que s'affirme cette vocation industrielle : l'implantation d'industries et de mine s'étend de Manchester à Birmingham, zone constituant une région imaginaire qualifiée de « Black Country ». Elle se caractérise par la métamorphose des espaces ruraux, peu à peu

transformés en paysages industriels : mines, fours, hauts fourneaux, mais aussi pollution (plomb, bronze, charbon ou « le grand smog »). La désertion des campagnes, l'exode rural : 20 % à Londres en 1801 contre 50 % en 1851 (soit deux millions d'habitants), ce qui amène à l'extension de l'agglomération à partir de 1829 (espaces vagues).

Un des premiers artistes à immortaliser ce changement : Jacques-Philippe de Loutherbourg, titularisé à l'Académie en 1781. Il est aussi passionné par la mécanique et propose, l'année-même de sa titularisation, un dispositif « l'Eidophusikon » (soit « spectacle de la nature ») ou théâtre mécanique précurseur des panoramas du XIX^e siècle : théâtre en réduction et dépourvu d'acteurs dans lequel viennent se mouvoir des automates, des maquettes ainsi qu'un ensemble de toiles de paysages peints de manière plus ou moins opaques par l'artiste.

En 1801, il peint *Coalbrookdale*, qui a inspiré d'autres artistes (William Williams, Anna Seward, Joseph Mallord Turner). Coalbrookdale, est un village dans lequel s'installe une famille de forgerons, les Abraham Darby, qui vont faire fortune grâce à la présence de fer et de charbon à proximité. Avec ses hauts fourneaux, et son fameux pont Iron Bridge, constitue une attraction touristique dès la fin du XVIII^e siècle évoquant les



cercles infernaux de Virgile dans *La Divine Comédie*.

Il immortalise les transformations radicales du paysage anglais sous le règne de la reine Victoria : la Révolution transforme les villes, les changeant en monstres d'acier et de fumée. Ce *take off* industriel est intensifié par une série de mesures favorables à l'émergence d'entreprises, de manufactures, d'une

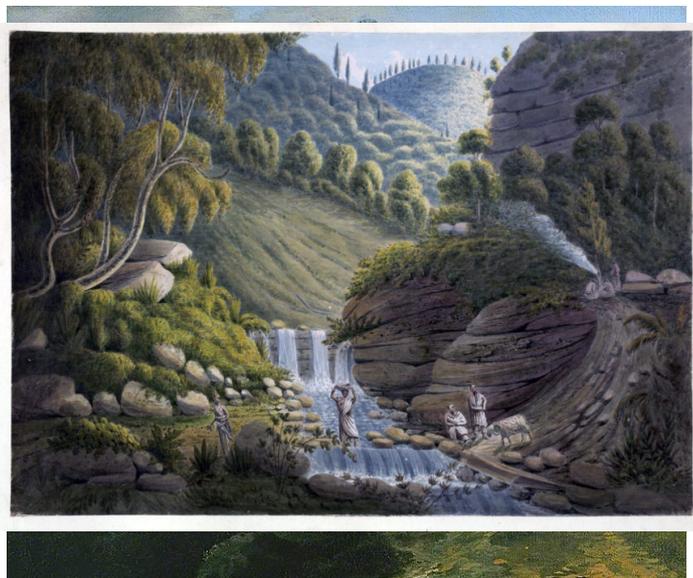
politique favorable au libre-échange avec l'abolition des *Corn Laws* en 1840.

- L'unité nationale se pose dans la diffusion d'une véritable culture industrielle au-delà des frontières-mêmes de la Grande-Bretagne, s'imposant dans les colonies de l'Empire britannique.

L'extension de l'Empire anglais dès 1707 (intégration de l'Ecosse, puis Irlande en 1801), qui se poursuit en Amérique du Nord et en Inde à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle (Raj de la Compagnie, de 1757 à 1858). La marine, *The Royal Navy*, a un rôle de premier ordre : protéger les voies commerciales, assurer la paix (*pax britannica*), l'Empire britannique s'étendant presque dans le monde entier : la GB, les dominiums (Canada, Australie, NZ), l'Inde (autogérée à partir de 1858), les colonies de la Couronne (Afrique

du Sud), et les protectorats (Égypte, Malaisie). A partir de 1853, politique offensive des canonnières consistant à bombarder des côtes pour ouvrir des marchés (ex : Chine en 1860 ; Jamaïque en 1865, Kenya en 1875).

L'Inde, joyau de la couronne : effondrement des Moghols et des derniers états indépendants. En 1805, conquête de Dehli, et mise sous tutelle du seigneur mogol. En 1815, prise de Ceylan, et en 1816, accès aux



montagnes du Népal contre l'indépendance. A partir de ce moment, la GB contrôle Calcutta, Bombay et Madras. En 1850, face aux révoltes locales, dissolution de la tutelle au profit d'une vice-royauté. En 1857, s'achève processus conquête territoriale, mais le maintien de l'ordre reste très fragile. En 1876, placement direct sous gouvernance britannique, Victoria devenant « impératrice des Indes ».

L'impérialisme anglais et paysages : le premier peintre paysagiste professionnel anglais à se rendre en

Inde est William Hodges, en 1778 ; revenu en Angleterre après six ans, il est élu membre de la Royal Academy en 1786. En 1782, il réalise cette vue intitulée *Tomb and Distant View of Rajmahal Hills*. Les autorités administratives occupent les plaines de l'Inde. Il réalise cette vue lors de son voyage vers Bihar, qu'il décrit comme un « parfait paradis ». Le berger isolé à côté des tombes et des ruines font allusion au thème classique de la présence de la mort au sein-même du paradis (*// Les Bergers d'Arcadie*, 1638). En réalité, œuvre résonne avec actualité, puisqu'en 1770 la région est dévastée par la famine, avec une mortalité atteignant 30 %.

Toutefois, la réalisation de vues topographiques est aussi une pratique militaire, inhérente à la formation des militaires de la Royal Military Academy ou de The East Company Seminary (1809), complété en 1850 par l'utilisation de la photographie. En effet, l'aquarelle et le dessin accompagnent certains journaux, récits de voyage, tel celui du capitaine James Hebert. En 1827, il consigne son voyage dans l'Himalaya. Il accompagne son récit de douze aquarelles réalisées par son collègue, le capitaine Mason, ainsi que 260 spécimens géologiques¹, envoyés à Londres.

¹ Cf. <https://smarthistory.org/recording-and-representing-india-east-india-company-landscape-practices/>